

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 8

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LA BATAILLE DE RUSSIE.

Rostov tombée les derniers jours de juillet ; le Don traversé à Kletskaya à la même époque ; le Kouban atteint en plusieurs points et Vorochilovsky prise au début d'août ; les nœuds ferroviaires de Tichoresk, de Kropotkine, de Timochevskaya conquis en quelques jours ; Yekaterinovskaya, puis Jeisk, Amavir tombant successivement, enfin Krasnodar et Maïkop envahies le 9 août ; 280 km. franchis en moins de 15 jours dans la poussière, sous un soleil ardent et aux prises avec la soif. Il semble, à lire ces faits, qu'on se retrouve à l'époque de la guerre-éclair, à l'avance irrésistible de la campagne de France.

Pourtant tel n'est pas le cas. Si l'avance est rapide, elle n'a pas jusqu'à maintenant amené la décision. Les Allemands ne progressent qu'après des luttes acharnées et la retraite des troupes russes ne semble pas une fuite. Ces dernières combattent jusqu'au moment où l'intervention en masse de l'infanterie motorisée, de l'artillerie et des blindés ennemis les oblige à se retirer pour ne pas risquer l'encerclement dans les steppes immenses. Ce faisant, elles répondent à l'idée exprimée par le maréchal Timochenko lors de la bataille de l'Ukraine : « L'armée russe (d'Ukraine) représente une sorte de haut fourneau qui a pour mission de faire fondre le plus grand nombre possible de troupes allemandes. Un succès de cet ordre aurait des répercussions sur la force combattive de

toute l'armée allemande, et sur la durée de la guerre... Que, dans ces batailles, nous assumions de grands risques, cela va de soi, et nous ne nous le dissimulons pas. »

Un exemple récent de cet acharnement contre l'adversaire est fourni par la lutte héroïque des Cosaques du Don, qui n'hésitent pas à charger à l'arme blanche ou à la mitrailleuse un ennemi supérieurement armé et bien plus nombreux.

Pourtant, récemment, les Russes ont semblé vouloir changer de tactique et au lieu de la retraite profonde qui attire l'ennemi au cœur du pays adverse, opposer la résistance à tout prix. Staline a donné l'ordre du combat à outrance « mourir sans reculer ».

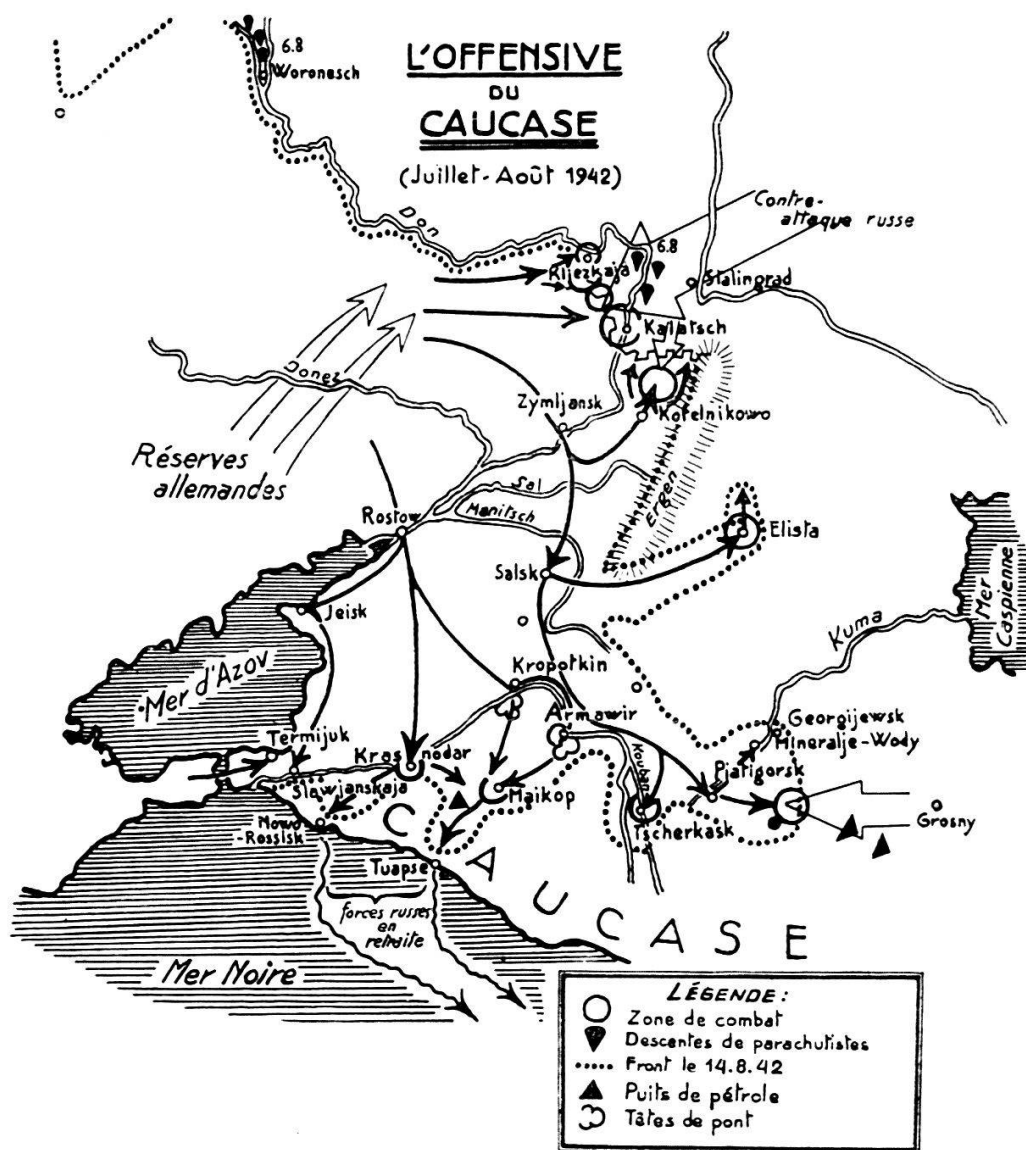
Les troupes soviétiques n'ont néanmoins pas pu appliquer ce principe sur tout le front, et les Allemands ont enregistré des succès de la plus haute importance dans la bataille du Kouban où, le même jour, Krasnodar et Maïkop sont tombées.

Krasnodar, capitale de la région du même nom, est une ville industrielle importante au point de vue de l'industrie des armements. En outre, elle est située sur un des grands « pipe-lines ».

Maïkop, au seuil de la région pétrolifère du Caucase, livre avec Krasnodar les premiers puits de pétrole aux Allemands. Les gisements de Maïkop fournissent annuellement 2 479 500 tonnes, le 7 % de la production annuelle russe. Ceux de Grosny, un peu plus loin, le 10 % environ, Bakou représentant la part la plus grande avec 75 %. Les terrains pétrolifères de Bakou sont les plus riches du monde.

Profitant de leurs victoires successives, les Allemands pousseront-ils tout de suite jusqu'à ce centre important ? Ils se sont déjà emparés de Piatigorsk, centre ferroviaire placé sur la ligne menant à Bakou et voisin des champs de pétrole de Grosny.

Mais leur but semble plutôt être de remonter vers l'Est afin de prendre l'armée russe à revers et, tout en s'assurant la prise des territoires en bordure de la mer Caspienne, de



hâter la conquête de Stalingrad qui se défend encore valement. La prise d'Ellista, située sur la route d'Astrakhan et capitale de la région Kalmouk, témoigne des intentions du haut commandement allemand.

Il est toutefois certain que, quel que soit le mouvement amorcé, les Allemands devront occuper fortement le pays tout le long du pied du Caucase, car les troupes soviétiques réfugiées dans ces régions sauvages et montagneuses leur donneront maille à partir, surtout si elles sont renforcées

par l'armée russe du Caucase... pour autant que celle-ci existe vraiment.

Les rapides succès allemands dans le Kouban ont éclipsé pendant quelques jours la lutte qui se poursuit dans la région du Don. La prise de Kalatch et l'énorme butin conquis par les troupes du général Paulus ramène l'attention sur ce secteur. Cette victoire met un terme à la bataille du Don et facilite la marche sur Stalingrad. Ici encore, c'est par leur tactique ordinaire d'encerclement que les troupes allemandes sont venues à bout de deux armées russes.

A Voronège, en revanche, les Russes semblent être en meilleure posture.

* * *

Suivant des rumeurs qui s'affirment de plus en plus, les Japonais auraient massé en Mandchourie un demi-million d'hommes, disent certains communiqués, huit cent mille, proclament les autres, pour envahir la Sibérie sitôt que les combats actuels tourneraient nettement au désavantage des Russes. Rien ne s'est produit jusqu'à présent, et le traité de non agression russo-nippon devrait garantir l'U.R.S.S. contre une attaque, bien qu'actuellement les nécessités de la guerre soient plus fortes que les traités.

D'ailleurs, si le combat des Iles Salomon est, ainsi que le souligne l'Amérique, une phase nouvelle de la bataille du Pacifique, les Japonais, déjà occupés en Chine, voudront-ils se lancer sur un nouveau théâtre de guerre ? Ne préféreront-ils pas, s'ils veulent étendre leur champ d'action, entrer aux Indes où la situation est encore troublée ? Actuellement, les conditions climatériques ne sont pas favorables à une attaque, mais c'est un argument que l'on ne peut plus guère évoquer ! Le moment voulu, les Japonais trouveront sans aucun doute un prétexte pour pénétrer aux Indes, les Anglais ayant assez à faire à défendre l'Egypte. Du reste, l'attitude de Gandhi et de ses disciples ne peut que les encourager dans cette voie.

MOYEN-ORIENT.

Durant les semaines écoulées, la situation en Egypte est restée stationnaire. Après son avance foudroyante, le maréchal Rommel semble méditer sa prochaine décision. Quant au général Auchinleck, il s'est fortifié au mieux et montre une prudence facilement compréhensible.

Ce temps d'arrêt est normal si l'on tient compte du fait qu'une avance des troupes dans le désert est difficile à exploiter actuellement, car ce dernier constitue, en été, un champ de bataille peu favorable à l'action. Les troupes des deux adversaires sont bien entraînées au climat, mais elles ont déjà combattu longtemps par cette chaleur torride et dans des nuages de poussière soulevés par les vents chauds, augmentés encore par le passage incessant des véhicules. Il se peut que leur état physique les empêche de retirer tout le bénéfice voulu de leur succès.

La perte de Tobrouk et l'entrée des forces de l'Axe en Egypte avaient causé une émotion très grande dans les pays alliés où l'on n'hésitait pas à dire que c'était les plus mauvaises nouvelles reçues depuis la catastrophe française. Aussi les chroniqueurs et critiques militaires des Alliés ont-ils cherché à tirer les conclusions de la défaite et à en découvrir les causes. Voici les résultats auxquels ils sont parvenus :

L'intelligence est encore le meilleur atout pour gagner des batailles. Or les Allemands ont à leur tête l'un des soldats les plus capables de son époque. Si la tactique du maréchal Rommel n'est pas essentiellement nouvelle, ses marches forcées et ses attaques par surprise, alors que ses adversaires s'attendaient à le voir accorder un peu de repos à ses troupes, l'ont amené au succès.

La question des armements joue également un rôle prépondérant.

Les meilleurs *canons* étaient les canons allemands de 88 mm., pièces de D.C.A. que les Allemands emploient de plus en plus pour un usage universel, qui pulvérisèrent les chars britanniques. Ces canons, que l'on a voulu faire passer pour une arme nouvelle, font partie de l'armement allemand depuis le début de la guerre. Ces excellentes pièces avaient déjà fait leurs preuves en France et elles sont employées aujourd'hui en Russie contre les chars lourds soviétiques de 52-84 tonnes.

Les meilleurs chars de combat étaient ceux des Allemands, les « Mark IV ». Les Anglais possédaient, il est vrai, les fameux tanks américains « General Grant », dont la puissance, le blindage et la vitesse dépassent les chars allemands. Les « General Grant » possèdent des chenilles pourvues de coussinets qui les rendent moins sujets aux dérangements usuels. La tourelle mobile supérieure abrite un canon de 37 mm. et une grosse mitrailleuse. Enfin, ils sont armés d'un canon de 75 mm. dont la portée dépasse celle des 75 mm. allemands. Pourtant, toutes ces qualités sont annihilées par un grave défaut : le canon principal, le 75 mm., est monté à droite du véhicule dans une tourelle ne pouvant se mouvoir latéralement. L'arme peut être élevée ou abaissée de 20 degrés, mais le tank tout entier doit prendre la direction du but visé. C'est là une difficulté de manœuvre très grande dans des moments où chaque seconde joue un rôle décisif.

On annonce toutefois que les tanks du dernier modèle américain, les « General Lee », ont une construction mieux adaptée aux exigences du combat. Du même poids (28 tonnes) et disposant d'un armement identique, ils possèdent une tourelle mobile, abritant le canon de 75 mm.

Dans son discours consécutif au désastre de Tobrouk, M. Churchill a déclaré que les Anglais avaient possédé constamment la *suprématie de l'air*. Ici, critiques américains et anglais diffèrent.

Les Américains l'admettent, mais estiment qu'il y avait

un manque de contact entre la R.A.F. et l'armée de terre, alors que le maréchal Rommel, disposant d'une aviation plus réduite, en avait du moins le commandement suprême et put l'utiliser à meilleur escient.

Les chroniqueurs anglais, en revanche, soutiennent que la coopération des troupes aériennes dans le Moyen-Orient avec l'armée terrestre est aussi étroite qu'elle peut être réalisée par le Commandement anglais. Ils ajoutent toutefois que le service de transports aériens anglais est inférieur à celui de l'Axe.

L'emploi par Rommel d'essaims de bombardiers en piqué « Ju 87 et 88 » contribua fortement au succès de son attaque. Ce genre d'avions rend les plus grands services dans l'offensive.

Quel que soit le premier des deux assaillants qui prenne l'offensive, il est à prévoir que la prochaine attaque en Egypte sera aussi sanglante et aussi acharnée que celle qui vient de prendre fin. En effet, les Anglo-Saxons savent ce que signifierait une nouvelle avance de leur adversaire : la prise d'Alexandrie par le maréchal Rommel livrerait la Méditerranée à l'Axe, comme Suez lui ouvrirait la porte du Proche-Orient. Les Allemands à Suez, la Turquie pourrait-elle continuer à rester neutre et ne se verrait-elle pas obligée de collaborer avec eux ?

Aussi les forces américaines qui semblent arriver unissent-elles leurs efforts dans le Moyen-Orient à ceux de leurs alliés.

Elles ont déjà exécuté des raids sur Tobrouk et Benghazi, têtes d'étapes axistes en Afrique du Nord, de même que sur les convois devant y parvenir.

Malgré les succès enregistrés, elles n'ont pas pu empêcher le maréchal Rommel de recevoir de nombreux renforts, en particulier de Grèce, par la voie des airs. On a l'impression que la trêve qui règne en Egypte prendra bientôt fin. D'autant plus que les communiqués américains annoncent que de nombreux contingents blindés américains (?) ont été concentrés à l'arrière des lignes britanniques pour prendre part

sous peu à de nouvelles opérations. Cette information n'est pas confirmée.

Il est néanmoins de plus en plus difficile aux Alliés de recevoir des renforts. La dernière attaque d'un convoi britannique en Méditerranée par l'Axe en est une preuve de plus. Au cours de cette bataille navale, les Anglais perdirent le porte-avions *Eagle* coulé, tandis que le porte-avions britannique *Furious* et le porte-avions américain *Wasp* étaient sérieusement touchés, sans compter la perte ou la mise hors de combat d'autres navires faisant partie du convoi.

Les troupes américaines de terre et d'air sur le théâtre européen continuent d'arriver en Angleterre. Leur base, très fortifiée, est à Londonderry, en Irlande du Nord. Des aérodromes et des logements sont construits pour elles dans le Royaume-Uni et 28 000 ouvriers qui devaient repartir aux armées s'occupent activement à ces travaux. De nombreuses unités de la flotte américaine : cuirassés, croiseurs, porte-avions, contre-torpilleurs sont arrivées. Les semaines qui vont suivre leur donneront sans doute l'occasion de prouver la valeur de l'aide qu'ils apportent à leurs alliés.

(20.8.42.)
